

Harcèlement, peinture, grenades, cailloux

La dangereuse escalade à Plogoff

PLOGOFF. — Pots à yaourt remplis de peinture, grenades lacrymogènes, jets de pierres. C'est un départ mouvementé qu'ont à nouveau connu mairies annexes et gendarmes mobiles hier, à 17 h, au terme de la quatrième journée d'enquête à Plogoff. Tout au long de ce lundi, la tension du reste est

demeurée vive dans la commune. Craignant sans doute qu'un certain nombre de manifestants ne soit resté à Plogoff pour édifier des barricades à l'issue du rassemblement du dimanche après-midi, les gendarmes mobiles ont patrouillé dans le Cap Sizun à plusieurs reprises au cours de la nuit de diman-

che à lundi. Entre deux patrouilles toutefois des habitants de Plogoff sont venus en pleine nuit à St-Yves pour déposer, à l'aide d'une tonne, un épais lisier. Juste à la porte de la chapelle, à l'emplacement même où stationnaient jusqu'à présent les deux fourgonnettes mairies annexes ainsi que les cars de gendarmerie.

A Clédén, c'est une tronçonneuse qui est entrée en action et qui a scié plusieurs arbustes d'un talus bordant la place. Ces arbustes ont ensuite été disposés à l'entrée pour en interdire l'accès. Dès 7 h, maires et gendarmerie ont pris position. A St-Yves et Plogoff toutefois on a dû changer d'emplacement les mairies annexes et disposer ces dernières juste en bordure de route devant la chapelle.

« Les forces de l'ordre reculent, nous gagnons du terrain » ont crié dans un communiqué de victoire les manifestants.

Hier, Plogoff a mis du temps à sortir de la brume mouillée qui noyait la pointe du Cap. Dès 10 h, toutefois, les premiers manifes-



« Conduite de Grenoble » devenue quotidienne par les forces de l'ordre qui escortent les mairies annexes, ponctuée par quelques lancers de pots de peinture et de pierres auxquels il sera répliqué par quelques pots de grenades lacrymogènes.

suivi une pluie de projectiles arrachés au talus de pierres bordant la route. Des pierres qui se sont abattues dans un bruit sourd sur les fourgons ou boucliers des gendarmes ainsi que sur quelques voitures en stationnement.

C'est sous cette pluie et maculée de peinture que le dernier fourgon de gendarmes pouvait se replier. Au fil des jours qui passent, la présence des forces de l'ordre ne cesse de devenir de plus en plus pesante à Plogoff. Les es-

prits, eux aussi, ne cessent de s'échauffer.

On ne pouvait s'empêcher de s'interroger, hier soir, non sans inquiétude sur la prochaine étape de cette dangereuse escalade à Plogoff. Dans les communes voisi-

nes de Clédén, Goulien et Prémelin, l'atmosphère est, par contre, beaucoup plus détendue. Aucun comité de vigilance en place. Les forces de l'ordre stationnent cependant toujours en nombre. Deux cars et un fourgon 4x4 dans chaque localité.

Grenades et cailloux

Toute la journée, le harcèlement a ainsi été la règle autour des mairies annexes à St-Yves. A 17 h, à l'heure de la fermeture, le comité de vigilance dépassait largement les cent personnes. Derrière un car de gendarmes, les mairies ont pu se dégager. Alors que le dernier car des gendarmes s'apprêtait lui aussi à partir, des pots de yaourt remplis de peinture jaune et rouge se sont abattus sur la tôle et les vitres grillagées. Cela allait être le départ de brefs, mais vifs échanges. Se repliant à reculons, les gendarmes procédaient à un tir de grenades lacrymogènes pour maintenir à distance les manifestants. Il s'en est

Bergerie de Plogoff : La démolition ordonnée

Le tribunal de Quimper a rendu hier après-midi son jugement concernant la Bergerie de Plogoff ; un jugement placé en délibéré depuis l'audience correctionnelle du 13 janvier. La démolition de l'édifice a été ordonnée et les deux géants qui étaient assignés à comparaître, MM. Ronan Bourdon et Eugène Perrot, de Prémelin, ont été condamnés chacun, en outre, à verser une amende de 400 F.

DRAPEAU FRANÇAIS ENLEVÉ

Le « Strollad Pobl Vreizh » (Parti républicain breton) revendique la responsabilité de la disparition du drapeau tricolore devant la mairie de Plogoff.

Un comité antinucléaire des marins-pêcheurs au Guilvinec

Dans notre édition d'hier, nous avons relaté l'opposition des marins du Comité local des pêches du Guilvinec au projet de centrale nucléaire à Plogoff.

En marge des activités du Comité local des pêches (qui n'est pas habilité à mener une action sur le terrain) va se créer, dès aujourd'hui, un comité antinucléaire de marins-pêcheurs. La réunion doit avoir lieu aujourd'hui, à 10 h, salle des réunions du Comité local des pêches, au Guilvinec.

A l'ordre du jour : « La constitution d'un groupe d'information nucléaire ; les analyses des retombées d'une centrale à Plogoff sur l'économie de la pêche ; les possibilités énergétiques autres que le nucléaire qui n'est pas indispensable ».

Les femmes en première ligne

PLOGOFF. — Au pays des marins, le combat contre le nucléaire à Feunteun Aod, c'est celui de pratiquement toute une population soudée au coude à coude à Plogoff. Mais c'est aussi et avant tout peut-être un combat de femmes dans la Pointe du Cap. En témoignage la présidence du comité de défense qui repose sur les épaules de Mme Annie Carval depuis que Jean-Marie Kerloch, le maire, a décidé de s'en défaire en fin d'année dernière. A l'image de Mme Carval, elles sont dizaines en ce moment à Plogoff, engagées dans la lutte : Mme Clet Kerloch, vice-président, l'adjointe au maire, Amélie Kerloch, l'an passé avocate passionnée de la commune au Conseil général en l'absence du maire malade, aujourd'hui sur les barricades.

La guerre des nerfs

« A Plogoff, il y a Jean-Marie et les femmes », s'exclamait vendredi un Douarnenese en voyant les femmes capistes s'activer pour barrer la route aux gendarmes mobiles. Sur les barricades, de fait, elles avaient toute la nuit été aux premiers rangs. Et depuis, elles sont encore en premières lignes, les femmes de Plogoff, dans la bataille des mairies annexes à Saint-Yves. Du matin au soir, ce sont elles qui mènent inlassablement la guerre des nerfs avec les gendarmes mobiles. Un travail de sape mené avec une farouche détermination. Travail mené imperturbablement, qu'il pleuve ou qu'il vente dans le cap. A cette dure réalité, les femmes de Plogoff se sont pliées et ont façonné un caractère à toute épreuve.

Chaque propos est répété, asséné. Chaque mètre carré de terrain âprement disputé, défendu aux gendarmes. Hier après-midi, c'est l'épouse d'un berger qui a contraint les forces de l'ordre à se replier pour dégager l'entrée de son portail. Quelques instants après, c'était un petit bataillon qui s'infiltrait dans le cordon des gendarmes pour aller, toutes ensemble, la règle est une par une, jusqu'à la porte des mairies annexes. Il s'en est suivi à chaque fois bousculades, tensions, montées de fièvre.

430 foyers de marins sur 600

« Nous continuerons ainsi d'ici que le Bon Dieu veuille bien nous laisser chez nous en paix. Nos enfants sont mariés. C'est ici notre problème en ce moment », s'exclamait hier une septuagénaire du village de Kerguidy tout proche des mairies annexes. Du



Toujours sur la brèche, Amélie Kerloch l'adjointe.

(Photos Noël GUIRIEC)



Infiltrées dans les lignes du service d'ordre, la présidente du comité de défense et Mme Condette, la femme du berger.

temps pour lutter ? « Pour sûr qu'on en as, a ajouté sa voisine. Si on ne mange pas cuit le midi, on mange cru ». Le Ménage ? « On aura bien temps de le faire dans quarante jours quand on aura gagné la bataille de l'enquête contre la centrale ».

« Plogoff, c'est un pays de marins avant tout », confie Amélie Kerloch, l'adjointe. Son mari à elle, navigue au large des côtes d'Afrique en ce moment. Celui de bien d'autres aussi d'ailleurs. A commencer

par le vice-président du comité de défense Clet Kerloch qui a embarqué la veille de l'annonce de l'enquête d'utilité publique par le préfet il y a un mois. Il navigue au pétrole. C'est sa femme qui a pris la relève dans la lutte.

Au total, sur 550 ou 600 foyer dans la commune, il y en a bien 430 dont l'homme est engagé dans l'une des trois marines. 350 au commerce environ. 50 dans la Royale. Une trentaine enfin comme artisans pêcheurs.

« Nos maris n'étant pas là,

nous sommes habituées à prendre constamment nos responsabilités, explique Annie Carval. Nous n'avons pas pour habitude de nous retrancher derrière nos maris comme le font nombre de femmes », rajoute Amélie Kerloch...

Le résultat, c'est la présence constante aux premières lignes, quelles que soient les circonstances, des femmes de Plogoff plutôt décidées et qui ne renoncent apparemment pas à leurs projets à la première difficulté venue...